

## 18. Chaud devant !

J'ai connu un gamin, quand je l'étais aussi, qui était un vrai dingue de la balistique aléatoire. Son vice, c'était la catapulte polyvalente. Il avait bricolé ça sur la terrasse de la cage à lapins où nous habitions.

Question bricolage ingénieux, il aurait pu donner des tuyaux à Léonard de Vinci. Heureusement qu'ils n'ont pas vécu à la même époque, je crois que la Terre ne s'en serait pas remise.

Sa saloperie de catapulte était à même de régler tous les problèmes de pollution dans le voisinage immédiat de notre immeuble. Je peux dire que c'était propre autour de chez nous. C'est dingue comme on peut s'habituer à la propreté.

Contrairement aux alentours des cités environnantes qui étaient jonchés de tout ce que vous pouvez imaginer dans le style, les nôtres étaient propres, si ce n'est coquets.

Il fallait voir l'air choqué des voisins quand ils vous surprenaient à vous débarrasser en douce des monstres encombrants que les éboueurs ne voulaient pas emporter.

Ce n'est pas au pied de notre immeuble que vous auriez trouvé des vieux sommiers pisseux et éventrés, des frigos prognathes aux joints secs et crevassés, des postes de télé à tube cathodique anéantis par une canette de bière dans un moment de dépression ou de lucidité et tutti quanti. Mon pote se chargeait de régler tous ces problèmes.

– Petit, j'ai des vieux bidons de peinture qui m'encombrent, tu ne voudrais pas t'en charger ?

Pas de problème, le petit s'en chargeait. Le gars lui déposait ses bidons dans les bras et s'en retournait chez lui, tout fier de n'avoir pas contribué à la pollution de son environnement.

Il n'y a pas à dire, il les avait bien dressés, les appels au civisme écologique n'étaient pas restés lettre morte. Comme quoi il n'y a pas de raison de désespérer ni de baisser les bras, n'en déplaise aux

esprits forts.

J'étais le seul, à avoir eu la curiosité de me demander ce qu'il faisait de tout ce qu'on lui apportait. Je m'ennuyais tellement.

J'étais donc monté avec lui sur le toit en terrasse de notre immeuble et je découvris qu'il n'avait fait qu'améliorer la baliste romaine. Mais avec quelle ingéniosité !

Il avait su tirer parti de tout ce que la technologie moderne peut nous apporter en matière de lutte contre la pollution. Ce qui prouve au moins, je le répète, qu'il ne faut pas désespérer et que du mal il peut sortir du bien.

Il avait utilisé les lames de ressort d'une suspension de camion pour donner l'énergie cinétique initiale. Afin d'armer son engin, il avait adapté un moteur de machine à laver qu'il branchait sur la minuterie de l'éclairage de la cage d'escalier.

Une cascade de boîtes de vitesses récupérées dans les voitures des cités voisines donnait la démultiplication nécessaire. Il fallait des heures pour en venir à bout, en appuyant toutes les trois minutes sur le bouton de la minuterie.

Ma modestie dût-elle en souffrir, je dois avouer que j'apportai un perfectionnement indéniable à son système en l'affranchissant de la contrainte d'avoir à faire le pied de grue sur le palier, devant le bouton de la minuterie : il avait apporté la baliste, j'apportai la clepsydre.

En fait, j'emploie ce terme parce qu'il était question de voler du jus, mais en réalité l'eau n'avait rien à voir là-dedans.

Mon dispositif se rapprochait plus du coucou suisse : un système de courroies et de poulies soulevait un maillet de carreleur en caoutchouc vulcanisé qui retombait sur le téton de la minuterie dès que le courant se coupait.

Le temps que nous gagnâmes avec ce système, nous le passions à le regarder fonctionner. Nous n'avions rien d'autre à faire et c'était très apaisant pour l'esprit.

Un domaine qu'il m'interdit toujours d'aborder cependant, fut celui du déclenchement pour lequel il refusa catégoriquement toute idée d'automatisation.

Au contraire, ses recherches à ce propos ne laissaient pas de m'étonner tellement elles étaient loin de mon caractère terre à terre. Il avait passé des heures à mettre au point une gâchette qui fut sensible à l'effleurement de la chute d'un duvet de pigeon.

Il ne s'en remettait pas, évidemment, au caractère hasardeux d'un tel événement, je dis cela uniquement pour donner une idée de la sensibilité de la détente qu'il déclenchait à l'aide du principe de la chute des dominos.

À cet effet, il utilisait le contenu entier d'une boîte de sucre en morceaux avec lesquels il traçait de compliqués et magnifiques motifs. Il ne lui restait plus qu'à renverser, d'une pichenette, le premier de ces morceaux de sucre et quelques instants plus tard l'objet encombrant n'était plus qu'un souvenir.

Mais nul autre que moi n'avait idée de la putain d'abnégation dont il faisait preuve. En additionnant le temps d'armer la catapulte et celui de mettre en place, d'une manière toujours renouvelée, le dispositif de mise à feu avec ses morceaux de sucre, il lui fallait bien la journée pour régler le problème d'une portée de dix-sept hamsters qui empuantissait la cuisine d'une mère de famille. Sur-tout qu'il n'y a rien de bougillon comme des hamsters sur un pas de tir.

Pour des raisons de discrétion, les lancements des objets importants avaient lieu la nuit. Le manque de visibilité n'était pas un inconvénient. Cela le privait uniquement de jouir de la trajectoire du missile.

Le vrai problème apparaissait avec la pluie, à cause du sucre qui fondait avant qu'il ait tout installé. La façon dont il réglait le sort des animaux en surnombre ne lui posait guère de cas de conscience. – La dernière fois que je les ai vus ils se portaient comme des charmes !

Le fait est qu'il ne les tourmentait pas comme le font quelquefois les voleurs de chiens. Il ne faisait que renverser un morceau de sucre du bout du petit doigt. Comme chacun sait, le sucre n'a jamais fait de mal à personne. Sauf quand on en abuse, évidemment, ce qui ne pouvait être le cas en l'occurrence.

Sans mentir, la portée de son engin dépassait les deux kilomètres. Comme il n'avait rien contre personne en particulier, il laissait au sort le soin de choisir la direction du lancement, avec une cuillère tordue qu'il faisait tourner sur elle-même, comme vous l'avez tous fait à la cantine pour savoir qui était le plus ceci ou cela, sans pour autant vous sentir coupable.

Le plus excitant, c'étaient les objets lourds. Surtout la nuit. Nous fermions les yeux pour tenter de deviner l'impact de l'atterrissage dans la rumeur sourde de la ville endormie. Ce n'était pas toujours facile. Plus d'une fois je dus déchanter, surtout au début.

– Non, c'est trop près ! Ce que tu viens d'entendre, cela doit être un crash au carrefour du boulevard !

Ou bien :

– Trop clair ! Une machine à laver rend un son plus sourd.

Le fin du fin, c'étaient quand même les téléviseurs. Il n'en manqua pas au moment où l'on passa du tube cathodique à l'écran plat.

Il fallait avoir une sacrée dose de concentration pour en distinguer l'impact à travers le roulement lointain d'un train sur un pont de chemin de fer ou la plainte lancinante d'une mouche-à-cul, comme nous appelions ces pétrolettes bruyantes sur lesquelles les gaziers étaient couchés pour gagner de la vitesse à tel point qu'on ne voyait plus que leur cul qui dépassait, d'où semblait sortir le hurlement de la machine. Et tous les autres bruits d'une ville endormie. Vous n'avez pas idée de ce que les gens peuvent être bruyants et sans-gêne. Vraiment comme s'ils étaient seuls au monde.

C'est pour cela que le son d'un téléviseur qui s'écrase, c'est très difficile à distinguer. Cela ressemble un peu à celui d'une voiture

qui termine sa course dans une devanture. Quelque chose de creux, de fracassant et de cristallin. Vraiment, c'est délicieux. Ce fut pour moi une école de patience et de concentration proche de la méditation.

Quand j'y repense maintenant, il n'aurait pas été long ni difficile à un enquêteur méthodique de déterminer l'origine de la trajectoire des objets que nous catapultions, même si nous prenions la précaution d'en varier la portée et la direction d'une manière aléatoire.

En réalité tout le monde s'en foutait. Les gens étaient tellement résignés à prendre des coups du sort sur la gueule, qu'un frigo de plus traversant la baie du living pour venir écrabouiller le divan en Skaï leur paraissait un phénomène naturel. Chiant comme la pluie ou la visite de l'huissier mais naturel quand même.

Tout au plus, certains au caractère sanguin, sortaient-ils le fusil à pompe à canon scié pour aller tracter leur voisin, mais cela n'alla jamais plus loin. Jusqu'au jour où un jeune enquêteur de la police, zélé comme un néophyte, se mit en tête de résoudre le mystère.

Mais il le fit d'une manière si pataude et peu discrète que nous eûmes dix fois le temps de nous débarrasser de la catapulte. En la faisant se catapulter elle-même, évidemment.

Ce fut le dernier tir et nous y procédâmes les larmes aux yeux. La dernière détente des ressorts résonne encore pour moi comme un chant du cygne.